

ARGUS

ARGUS

ARGUS

Vol. 7, no 1

ARGUS

Comité de rédaction/Editorial Committee:

Réjean Savard, prés.
Gilles Caron
Suzanne Gastaldy
Lise Langlais
France Richer
Diane Rochon

Correcteurs/Correctors:

Suzanne Gastaldy
Catherine Passerieux

Graphiste/Graphist:

Jean-Marc Lachaine

Traductrice/Translator

Murielle Alary

Dépôt légal/Copyright:

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Argus est une revue bimestrielle publiée par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

Elle vise à l'information et à l'éducation de la profession.

La rédaction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

L'abonnement annuel est de \$12.00 (\$3.00 le numéro) et de \$15.00 (\$3.50 le numéro) pour l'extérieur du Québec. Il est gratuit pour tous les membres de la Corporation.

Toutes demandes concernant les numéros manquants doivent être envoyées, au plus tard un mois suivant la date de parution, à l'adresse suivante:

Argus
Secrétariat de la CBPQ
360, rue Le Moyne
Montréal, Québec

Les articles de la revue sont recensés dans Library Literature et dans Library Information Science Abstract (LISA).

Argus is a bimonthly journal sponsored by the Corporation of Professional Librarians of Québec.

Its aim is to publish original papers for the information and education of the profession.

Articles are the entire responsibility of the authors.

The yearly subscription is \$12.00 (\$3.00 an issue) and \$15.00 (\$3.50 an issue) outside Québec. Subscription for members is included in their fees to the Corporation.

Requests concerning missing issues should be sent, no later than a month after date of publication, to the following address:

Argus
Secretariat of the CPLQ
360 Le Moyne Street
Montreal, Québec

Articles are indexed in Library Literature and in Library Information Science Abstract (LISA).

Corporation
des bibliothécaires
professionnels du Québec

Corporation
of Professional Librarians
of Québec

ARGUS

Vol. 7, no 1
janv./fév. 1978 Jan./Feb.

SOMMAIRE CONTENTS

- | | |
|----|--|
| 2 | EDITORIAL / ARGUS COMMENTAIRES |
| 3 | COURSES OF LIBRARIANSHIP IN AUSTRALIA
Emilia Vaisilius |
| 6 | LES BIBLIOTHEQUES D'ALLEMAGNE
Armand St-Onge |
| 9 | ON BEING INTERNATIONAL
Adelaide Prangle |
| 12 | TROIS SEMAINES DANS LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES DE FRANCE
Monique Khouzam, France Latreille-Huvelin |
| 16 | LES BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES SUISSES
Brigitte Buttica |
| 19 | LA BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DU CHILI A TEMUCO
Sonia Monett-Jobet |
| 20 | THE FRENCH INSTITUTE-ALLIANCE FRANCAISE LIBRARY:
PAST, PRESENT AND FUTURE
Fred J. Gitner |

ÉDITORIAL

ARGUS PROFITE DE CE DÉBUT D'ANNÉE POUR FAIRE PEAU NEUVE

L'habit ne fait pas le moine, sans doute, et il arrive qu'un changement d'atours ne soit que pure fantaisie ou simple caprice. C'est dans un esprit tout autre que la nouvelle présentation d'Argus s'insère: elle vient surtout témoigner d'un désir réel de renouvellement, de mouvement vers l'avant. La profession bouge. L'image du bibliothécaire se transforme, perd de son statisme caricatural, commence à s'imposer sur la place publique. La revue de la Corporation se doit d'être de la partie et de faire preuve elle aussi de dynamisme.

Certes, une couverture neuve ne peut rien garantir à elle seule. Afin d'augmenter la qualité professionnelle du journal, le Comité d'Argus a décidé d'introduire des résumés bilingues au début de chacun des articles. Nous croyons que ce nouvel élément d'information saura être d'une grande utilité, tant pour les lecteurs anglophones que francophones.

ARGUS COMMENTAIRES

"IN PRINCIPIO ERAT VERBUM"

Le principe de toute chose, c'est le mot. Je veux dire: le principe de la bonne ou de la mauvaise administration.

Au début, donc, était le verbe, le mot. Le mot était biblio - livre - thèque - conservation.

Par contre, un mot, c'est comme un vase: il est le contenant d'un concept, d'une idée, d'une réalité.

Le mot livre: cela veut dire le contenant d'une connaissance quelconque. D'où, la fonction du bibliothécaire: thèque - conserver. Conserver le livre (biblios). D'où conserver la connaissance contenue dans le contenant: le livre. - Mais, ne jamais oublier que le livre (contenant) contient une connaissance, un message dans un contenu. C'est ça l'important: le message, la connaissance, qu'il faut conserver.

Par conséquent, à partir du mot (in principio), on pourrait définir le bibliothécaire: celui qui conserve (thèque) les connaissances (biblios).

DÉVELOPPEMENT ET COMMENTAIRES

La phrase latine ne dit pas: In principio errat verbum, mais In principio erat verbum.

Con (cum) naissance. Donc, toute connaissance est une naissance avec. Quand on naît biologiquement, c'est la naissance. Et, à mesure du développement des forces de l'esprit, nous naïssons avec, et à chaque nouvelle connaissance, nous naïssons de nouveau avec la nouvelle connaissance. D'où l'importance de bien connaître, car

D'autres innovations viendront s'ajouter à celles-ci tout au long de l'année. Le Comité y travaille en ce moment et sera en mesure de vous les présenter bientôt.

Quant au contenu de ce premier numéro 1978, il s'inscrit dans le même esprit de mouvement et nous transporte dans différents pays et institutions. Il n'est plus temps de nous regarder le nombril: pour avancer, il faut d'abord voir ce qui s'est fait, ici et ailleurs, et voir dans quelle mesure d'autres expériences peuvent éclairer nos problèmes actuels.

Nous espérons donc que ce bref tour d'horizon de la bibliothéconomie hors Québec vous apportera des informations intéressantes et suscitera des réflexions fructueuses.

LE COMITÉ

SIMON TREMBLAY
cegep La Pocatière

à chaque fois que nous "connaissions" mal, nous naissons avec, mais d'une manière erronée. Par contre, si nous saisissons bien le réel, nous con-naïssons bien.

Notre propos d'aujourd'hui est venu de l'article où on veut faire une distinction entre bibliothécaire et bibliothécologue. Je voudrais seulement poser quelques questions. La réponse que nous ferons à ces questions sera l'avènement de la con-naissance de notre fonction.

- 1) Un père de famille qui administre sa maison devient-il moins un père ou un mari?
- 2) Un fermier qui administre sa ferme devient-il moins un fermier?
- 3) Une femme qui administre sa maison, qui planifie les repas, les lavages, le ménage, etc., devient-elle moins une mère ou une épouse?
- 4) Un professeur qui prépare ses leçons, qui planifie ses cours, est-il moins un professeur, que lorsqu'il donne son cours devant ses étudiants?

CONCLUSION

Nous sommes les gardiens des connaissances. Ne serait-il pas le temps d'essayer de connaître notre rôle, nos fonctions. Toutes les distinctions sont permises entre bibliothécaire qui administre, bibliothécaire qui n'administre pas, bibliotechnicien, agent de bureau dans une bibliothèque, secrétaire de bibliothèque. Toutes les distinctions peuvent devenir un piège, si on oublie de se poser les questions fondamentales: c'est quoi une bibliothèque? Les employés dans la bibliothèque font quoi, compte tenu de l'objectif premier d'une bibliothèque?

COURSES OF LIBRARIANSHIP IN AUSTRALIA

Emilia VAISILIUS

The author describes library science courses accredited by the Library Association of Australia. To be recognized as a professional librarian in Australia, you have to complete L.A.A. courses offered in different colleges and universities. Information on both courses and schools is provided.

L'auteur présente l'éventail des cours offerts en bibliothéconomie et accrédités par la Library Association of Australia (L.A.A.); ne sont reconnus comme bibliothécaires professionnels, en Australie, que ceux ayant suivi ces cours dispensés dans plusieurs collèges et universités. Elle traite non seulement des options ouvertes aux étudiants mais aussi des différentes écoles.

In Australia several types of courses in librarianship are offered to cater for the varying types and needs of libraries. But it is important for prospective students to check out that their courses are in fact recognized ones, accredited by the Library Association of Australia, especially with regard to school librarianship. A number of 'quick' courses in this exist which, alas, do not meet the required standards. Employers are alerted to these through advertisements in the daily press, as it is important for professional standards to be upheld. Gone are the days of 'typist-librarians', although one does occasionally see requirements for them in the employment pages!

Recognized courses in Australia are offered by a number of colleges of advanced education and universities. Only those may count themselves professional librarians who have completed L.A.A. accredited courses from these schools, and following is a list of the various types they may choose from:

- a) 3-4 year full-time courses leading to a university degree in librarianship or a college of advanced education, leading to a Diploma in Librarianship.
- b) one year full-time courses for graduates in another discipline.
- c) Courses designed for professionally qualified and experienced librarians, leading to higher degrees.
- d) refreshed courses for practising librarians on particular aspects or applications of librarianship.

Para-professional courses are offered for library technicians, library officers or assistants. These are of shorter duration than the professional courses, but are important in their own way just the same, as they train assistants to do the time-consuming 'housekeeping' jobs, leaving the librarians free to do the more professional work.

Although all librarians must receive a sound basic grounding in all aspects of librarianship, there is

plenty of opportunity for specialization in a single field. At the outset of their courses, students must choose the type of library they wish to work in eventually, and select an appropriate elective subject, e.g. Library Services to Science and Industry, Children's Library Services, Automation in Libraries, Index Language Construction, etc. There are about a dozen choices.

On the other hand, integrated courses may be offered for those who wish to combine studies in one discipline with studies in librarianship, e.g. the teacher-librarian's course combines both teaching and librarianship qualifications. Accountancy and biochemistry studies may be integrated in this way, too. But such specialist courses are recognized by the L.A.A. only in cases where there are substantial grounds for a specialist rather than a generalist preparation.

Apart from this, it is quite legitimate for graduates in certain careers to take on normal library studies so as to become specialist librarians in their own fields. In this way law graduates may become law librarians, architects, architectural studies librarians, and nurses, medical librarians.

Some of the accredited schools of library science in each state will now be listed, together with the professional courses they offer. Canberra: The Canberra College of Advanced Education offers two diploma, a) Graduate Diploma of Librarianship, b) Diploma in Archives Administration. Both are one year full-time courses. South Australia: The South Australian Institute of Technology's School of Librarianship offers the Graduate Diploma and the Bachelor of Arts in Librarianship. Tasmania: The Tasmanian College of Advanced Education also has a Graduate Diploma course. Victoria: The Royal Melbourne Institute of Technology's Dept. of Librarianship has a) the Diploma of Librarianship, b) the Graduate Diploma of Librarianship and c) the Bachelor of Social Sciences (Librarianship), which is a 4 year full-time course. It also offers a Master of Social Sciences (Librarianship), requiring at least two years full-time study.

At the Melbourne State College the Diploma of Librarianship and the Higher Diploma of Teaching (Secondary) - Librarianship are available. Western Australia: The Department of Library Science at the Western Australian Institute of Technology offers the Graduate Diploma in Library Studies and the Bachelor of Applied Science (Library Studies).

Courses in teacher-librarianship are given at yet other institutes, e.g. the Graduate Diploma in Library Science, offered at the Queensland Institute of Technology (2 years full-time), is designed for qualified teachers. At the Adelaide College of Advanced Education, students can take a Diploma in Teaching majoring in librarianship. Advanced studies in school librarianship are offered here, too. And the Library studies Department of the Western Australian Secondary Teachers' College makes available a Diploma of Teaching (Teacher-librarian), a 3 year full-time course.

Para-professional courses are mostly of two years duration, completion of which leads to Library Technicians' Certificates. Amongst the institutions offering such courses are the Canberra Technical College, the Sydney and Newcastle Technical Colleges, and the Library Studies Department at the Footscray Technical College, Victoria, etc. There are about four institutes offering such recognized courses in each state.

There are two other institutions offering higher degree courses at present, apart from the one at Melbourne mentioned earlier. The School of Librarianship at the University of N.S.W. offers a Master of Librarianship, either by research or by formal course work; and the Graduate School of Librarianship at Monash University, Victoria, also offers a Masters degree.

As we have seen, the Graduate Diploma of Library Science is offered at most institutes. We shall now turn to consider it and the subjects offered in it more closely. A university degree is the prerequisite. Although the relative organization of the next, the basic material taught is still the same, with changes being made to update this material as necessary. Naturally, all students need to take the same basic core of subjects, but certain ones such as Archives Administration, or Book Selection in Children's Libraries, will obviously be studied only by those who have reserved them as areas of specialization.

Books and Related Materials, the first subject, deals with the role of the book in society, modern book production and publication and suitable means of duplication of printed material in libraries. The History and Purpose of Libraries, from classical to modern times, is considered, as is the function of libraries in contemporary society, with special reference to freedom of expression and censorship. A survey is made of the development of Australian and New Zealand libraries, including inter-library co-operation at national and international levels. The Acquisition, Organization and use of books and related materials. Students are introduced to indexes, bibliographies and reference books in the social sciences, science and industry, and in the humanities. Their scope and use is explained.

Reference work: materials and methods. In this subject a study is made of reference books of various types, e.g. abstracts, union catalogues, indexing services, government publications, trade catalogues, etc. Bibliographic organization of library material. The various purposes and forms of catalogues e.g. alphabetical and divided catalogues, in sheaf or book form, etc. are explained. Descriptive cataloguing is introduced, using the Anglo-American cataloguing rules as text. Main and added entries are dealt with. Subject classification is a component of this subject. The notation, manner of number building and the treatment of forms in LC, DC and UDC is compared and contrasted, as well as the provision for the display of aspects in each of these. The subject indexes of classified catalogues are studied, also chain procedure and PRECIS. The alphabetico-specific catalogue, specific and multiple entry, usage and references as defined by Cutter and exemplified in the Library of Congress, is discussed. This is then compared with Coates' description of single entry, usage and reference, using the British Technology Index for examples.

Library Organization and Management is the next subject. This is examined at various levels in national and State libraries, public libraries, university and college, and special and school libraries. Various aspects are looked at, including Personnel management, budgeting, library planning, and co-operation at regional and national levels for acquisition, storage and loans purposes, etc.

Book Selection, Collection Building and Assistance to Readers, with reference to Research, Public, and School and Children's libraries, is taught. First-hand knowledge and a critical study of reference books in these three fields, e.g. in education, law, medicine, engineering, agriculture, philosophy, fine arts, languages and literatures, etc. is required. In Advanced Cataloguing and Classification, later classification schemes are studied, such as Bliss, Ranganathan's Colon Classification, and other faceted classification. The international implications of uniform codes and schemes is discussed. Students are instructed in alphabetical subject cataloguing and indexing: Title-catchword, alphabetico-classed, alphabetico-specific, and KWIC and KWOC. The cataloguing, classification and indexing of special materials is taught.

Library Administration deals with government financial support for libraries of various types, and the role of the government in the establishment and operation of library resources, especially at the national level. Computers and libraries: the basic principles of computer technology and automatic data processing is taught. Aspects dealt with are, to mention a few, real-time versus batch-processing, sequential and random access devices, the presentation of data in machine-readable form, fixed and variable-length records, etc. Techniques are outlined for computer processing of bibliographic data for 'housekeeping' applications such as acquisitions, serials, loans records, print-out catalogues, as well as for current awareness, SKI, retrospective searching and on-line consultation. Historical and Descriptive Bibliography: relations between authors, booksellers and publishers is also studied here. Libraries and Education: the educational responsibility of the library to all sorts of users is discussed, i.e. the librarian's role in teaching library skills, search techniques, etc.

In teacher-librarian courses, some of the above subjects will be replaced by others with a different emphasis such as Reading and readers. Here, patterns of reading are studied and methods of developing reader interests are taught together with the various types of reading, such as skinning and scanning. Remedial methods for reluctant or retarded readers are also included.

As can be seen, the subjects offered are quite comprehensive, giving students a solid foundation for professional practice. But the course is very intensive, so that students who have had no practical library experience are expected to absorb much that is new in a comparatively short space of time - i.e. one year for the Graduate Diploma Course. It might therefore be desirable to expand it into a two-year or 18 months course, 'apprenticing' students to libraries for longer than they are at present, to familiarise them with practical library situations. Doubtless, the practical exercises and assignments are there, but those who have had practical cataloguing experience are obviously better equipped to demonstrate the pros and cons of the various cataloguing and classification schemes than those who have not had such experience. Likewise, students who have a working knowledge of computer operations in libraries have an added advantage.

At present field work is the only experience of practical work for those who are full-time students. During the mid-semester break, they are placed in a library for 4 weeks. Shorter visits to libraries are also involved, such as a trip to Canberra, to the National Library, or to certain special libraries.

Sometimes suggestions for improving any part of the courses are adopted, e.g. that Index Language construction merits being a subject on its own rather than part of another broader subject.

'Refresher' courses are also available on certain aspects of librarianship. These are sponsored by the L.A.A., as are lectures on PRECIS, or a new edition of Dewey, e.g. Students and professional librarians alike find the L.A.A. Biennial Conferences extremely useful.

Originally the L.A.A. had full control of all courses in librarianship in Australia but in the mid-60's it phased out its own examination system and gave more control to universities and colleges of advanced education. These were far better equipped for the teaching of librarianship. Not only did they have the teaching facilities, but book resources were far more adequate in range and depth.

All the courses at the universities and colleges mentioned previously are monitored by the L.A.A. Although they may differ in emphasis or approach, all contribute to the vitality of the profession in Australia. Continued improvement in the standard of the courses in librarianship is sought by the L.A.A., and efforts are made to maintain an international standard, also because of non-Australian students who enrol in these courses. Each year there is an increasing number of overseas students from Malaysia, Singapore, India, Hong Kong and South-East Asia in general, who gain their professional qualifications in Australia and return to practice in or set

up libraries in their own countries. Conversely, there are an increasing number of librarians working in Australia with qualifications gained overseas.

With increasing numbers of applicants being attracted for these courses each year, greater selectivity of candidates is made possible, and this indirectly leads to higher standards of librarianship in Australia. Some of them come as highly qualified specialists in their own fields, e.g. computer specialists, who are fascinated with the application of computers to information storage and retrieval. Pharmacists, lawyers, and architects also find it a challenge to combine librarianship and their specialized knowledge. This sort of combination is as yet comparatively new in Australia, but with the explosion of information in science and technology and most other fields, subject specialists who are also highly professional librarians are essential to exploit and manage the increasingly sophisticated methods of information storage, retrieval and dissemination.

What does the future hold for education for librarianship in Australia? All signs indicate that it is thriving very well and is at the threshold of an exciting new era, with great possibilities of expansion in new directions, as increasing numbers of libraries turn to automation. The danger will be in keeping the right balance between traditional librarianship and information science.



LES BIBLIOTHEQUES D'ALLEMAGNE

Armand ST-ONGE
Université du Québec à Montréal

La division de l'Allemagne en deux entités politiques distinctes a fortement influencé l'organisation des bibliothèques dans ce pays; chacun des états possède maintenant son système propre. La République démocratique (RDA), par exemple, possède une bibliothèque nationale alors qu'en République Fédérale (RFA), trois bibliothèques dispersées sur le territoire assument ce rôle. Au niveau régional, des différences existent également tant dans le domaine des bibliothèques publiques que des centres universitaires et de recherche.

L'auteur du texte esquisse un tableau général de la situation des bibliothèques dans l'Allemagne actuelle. Il souligne par ailleurs l'existence d'un certain nombre d'outils documentaires permettant aux bibliothécaires québécois de mieux se renseigner sur les publications et les services de bibliothèques de ce pays.

GERMAN
DEMOCRATIC REPUBLIC



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE
ALLEMANDE

GERMANY,
FEDERAL REPUBLIC OF



ALLEMAGNE,
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'

The political division of Germany into two different states has greatly influenced the organisation of its libraries. Each republic has its own system. The Democratic Republic (GDR), for instance, has a National library; however, in the Federal Republic (FRG), three libraries, located at different places, assume this role.

At the regional level, there are also differences both in public libraries and in university and research centers.

The author gives a general view of libraries in Germany today. He also discusses the current literature, available to Quebec librarians, on publications and services offered by German libraries.

L'Allemagne, ou plutôt les deux Allemagnes, la République Fédérale d'Allemagne (RFA) et la République Démocratique allemande (RDA), sont la réalité politique d'après-guerre qui marque tous les secteurs de la vie allemande. Les bibliothèques n'échappent pas à cette réalité, puisque nous devons décrire deux systèmes (1). La deuxième guerre mondiale a amené une grande dispersion des ressources documentaires et, dans bien des cas hélas, la destruction totale de certaines bibliothèques (2).

Chaque entité politique a maintenant réorganisé son système de bibliothèques et grâce à l'ardeur et à la persévérance des Allemands au travail, a pu mettre sur pied un réseau de bibliothèques qui peut, à certains égards, inspirer les bibliothécaires du Québec.

LES BIBLIOTHEQUES NATIONALES

En RDA, c'est la bibliothèque Deutsche Bücherei de Leipzig en RDA qui assume le rôle de bibliothèque nationale. Ses collections s'élèvent à 7 millions de volumes et son accroissement annuel est de 100,000 volumes (3). Toute parution en RDA est déposée en deux exemplaires. Les maisons d'édition de la RFA déposent gratuitement 90% de leur production; quant à la Suisse allemande, elle apporte sa contribution avec 60% de dépôts gratuits et 40% d'échanges avec la Bibliothèque Nationale de Berne. La bibliothèque nationale de Vienne fournit aussi des doubles à la biblio-

thèque de Leipzig. Cette Deutsche Bücherei édite la bibliographie nationale allemande Deutsche Nationalbibliographie. A Berlin-est, la Deutsche Staatsbibliothek assume aussi le rôle de bibliothèque nationale: c'est le centre bibliographique des publications en langues étrangères. Une partie de la collection se trouve maintenant à la bibliothèque d'Etat de Preussischer Kulturbesitz à Marbourg en RFA, ce qui constitue d'ailleurs un objet de querelle entre les deux Allemagnes.

En RFA, il n'y a pas, à proprement parler, de bibliothèque nationale; toutefois trois bibliothèques remplissent ce rôle. La Deutsche Bibliothek de Francfort collectionne depuis 1945 tous les livres publiés en allemand dans le monde; elle possède, en outre, plusieurs collections dont près de 200,000 thèses en allemand. La Deutsche Bibliographie recense tous les ouvrages reçus à la Deutsche Bibliothek. L'une des publications qui pourrait nous être très utile dans certaines de nos bibliothèques québécoises est Das Deutsche Buch qui recense les ouvrages les plus significatifs en langue allemande. Les deux autres bibliothèques qui assument un rôle national sont la Bayerische Staatsbibliothek à Munich et la Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz à Marbourg.

LE RESEAU REGIONAL

Au niveau régional, il existe en RFA plus de vingt Staatsbibliotheken ou Landesbibliotheken qui servent de dépôt légal pour une région spécifique, mais il ne faut pas oublier l'histoire tumultueuse de l'Allemagne, car les frontières des états ou des provinces ont changé. Il faut donc s'assurer qu'on a bien vérifié la responsabilité du dépôt légal de chaque bibliothèque. De plus, une agence de statistiques est souvent rattachée à la bibliothèque régionale. A titre d'exemple, la Niedersächsische Landesbibliothek de Hanovre sert de dépôt légal pour toutes les publications de la Basse-Saxe. Les archives, les statistiques et les publications gouvernementales de cet état sont rattachées à cette bibliothèque. De plus, une bibliographie courante de l'histoire de cette région est publiée périodiquement.

En RDA, il y a, dans chaque district ou région, une bibliothèque scientifique générale qui sert de centrale de prêt pour tout le district et coordonne les autres bibliothèques. A titre d'exemple, la bibliothèque générale scientifique du district de Potsdam assume la responsabilité des huit cents bibliothèques publiques du district, la création et la supervision des bibliothèques scolaires et offre les services réguliers d'une bibliothèque publique.

LES BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES

Les bibliothèques universitaires ont un rôle majeur dans les deux Allemagnes; elles sont responsables de la documentation pour la recherche. On explique souvent le "miracle allemand" par la supériorité des universités et leur capacité de se maintenir à la fine pointe de la recherche. Inutile de dire l'importance majeure accordée à la documentation et aux bibliothèques. Plusieurs bibliothèques universitaires ont aussi des bibliothèques spécialisées. Par exemple, la bibliothèque universitaire de Fribourg possède, en plus de la collection générale, une section en science politique dont la documentation est l'une des meilleures en Europe.

En RDA, les bibliothèques de recherche sont divisées en bibliothèques de recherche générale, urssenschaftliche Allgemeinbibliotheken, dont les bibliothèques universitaires sont partie, tandis que les bibliothèques spécialisées de recherche, Fachbibliotheken, regroupent la documentation des centres de recherche des universités, des musées et des gouvernements. La bibliothèque de "Karl-Marx-Universität" de Leipzig est l'une des plus importantes en RDA. La collection regroupe des ouvrages sur la culture allemande, l'histoire de l'URSS, l'Afrique, et surtout la documentation mondialement connue écrite par et sur Goethe.

LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

Quant aux bibliothèques publiques, un document du conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Montréal donnait en 1976 un aperçu des bibliothèques publiques d'Allemagne (5). Selon ce document, les bibliothèques publiques existantes "... reposent essentiellement sur des volontés et convictions locales ..." et un bibliothécaire nord-américain "... n'a pas grand chose de pratique à tirer de la bibliothéconomie allemande". Par contre, le mémoire

fait mention de la Bibliothèque publique de Hanovre dont il ne restait rien en 1945, mais qui, en 1976, compte plus d'un million de volumes et a un budget de plus de 4 millions de dollars. En RDA, la bibliothèque du district est responsable des bibliothèques publiques. Cette organisation existe depuis vingt ans, il y aurait plus de quinze mille bibliothèques publiques. Il faut aussi mentionner le réseau des bibliothèques syndicales qui regroupent plus de deux milles bibliothèques. Le financement de ces bibliothèques se fait à partir de normes fixées par le gouvernement pour chaque entreprise. Ainsi la bibliothèque syndicale du Conlinat Giesae de Leipzig contient non seulement une collection générale et culturelle, mais encore une collection scientifique et technique.

LES BIBLIOTHEQUES SPECIALISEES

Les bibliothèques spécialisées occupent une place prépondérante dans le système documentaire des deux Allemagnes. En RFA, nous pouvons repérer plus de six cents bibliothèques (6). L'Institut für Weltwirtschaft de Kiel a une réputation internationale depuis 1910 et est devenu depuis 1966 un centre national de recherches en commerce, tandis qu'à Munich l'Institut für Zeitgeschichte est reconnu mondialement pour sa documentation en histoire contemporaine. En RDA, il faut retourner au réseau appelé Fachbibliotheken pour retrouver les bibliothèques spécialisées.

L'INFORMATION BIBLIOTHECONOMIQUE

Certaines bibliographies sont nécessaires pour les chercheurs et bibliothécaires québécois désirant mieux connaître la documentation allemande. En RFA, le Jarbrich der deutschen Bibliotheken fournit tous les détails importants sur chacune des bibliothèques et, en RDA, un ouvrage annuel offre les mêmes renseignements; il s'agit de Jahrbuch der Bibliotheken Archive und Informationsstellen der DDR. Chaque Allemagne publie également un périodique pour nous renseigner sur la bibliothéconomie Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie (RFA) et Zentralblatt für Bibliothekswesen (RDA). L'un des meilleurs manuels pour nous introduire aux bibliothèques allemandes, édité en anglais, est celui de Sisela Von Busse et Ernestus Horst Das Bibliothekswesen der Bundesrepublik Deutschland. Espérons que bientôt nous pourrions avoir en français un guide complet des bibliothèques et du développement de la bibliothéconomie des deux Allemagnes.

La répartition entre les différentes bibliothèques des collections en domaines très spécialisés est un aspect des bibliothèques allemandes qui pourrait nous servir d'exemple. La bibliothèque universitaire de Bonn est responsable en RFA de la littérature française tandis que la bibliothèque universitaire de Kiel est responsable de la documentation scandinave. Le catalogue de cette dernière bibliothèque est même publié, et assure ainsi une bonne diffusion de la documentation scandinave en Allemagne. Des économies sont donc réalisées et ce réseau permet aux chercheurs et bibliothécaires allemands d'être capables de suivre une bonne partie de la documentation mondiale.

Il existe aussi des différences majeures dans l'organisation des bibliothèques allemandes et nord-américaines. Ce travail ne nous permet pas d'en faire une analyse, mais il y a certainement certains aspects qui pourraient nous être bénéfiques. Pour ne citer qu'un exemple: certains bibliothécaires professionnels allemands détiennent un doctorat et sont souvent des spécialistes dans une matière: ils sont donc considérés par les chercheurs du pays et de l'extérieur comme des experts à consulter (7). Si, au Québec, la profession pouvait ainsi compter quelques bibliothécaires hautement spécialisés, notre statut dans le monde de la recherche serait probablement amélioré.

Ce court article n'a pu présenter les bibliothèques allemandes que d'une façon descriptive et fort sommaire. Il serait avantageux pour la bibliothéconomie québécoise de mieux connaître l'apport allemand et surtout de faire profiter les nôtres des grands succès allemands. De plus, la documentation en langue allemande pourrait être fort utile et même nécessaire dans certains secteurs au Québec et c'est nous, les bibliothécaires professionnels, qui devons en être responsables.

NOTES

- (1) Erwin K. Welsch, Libraries and Archives in Germany (Pittsburg, 1975), p. V.
- (2) E. Brown, "War damage, 1939-1945, and post-war reconstruction in libraries of the Federal German Republic and England: a comparison" in Journal of Librarianship 7 (Octobre 1975), 288.
- (3) Edith François, "Le livre en République Démocratique Allemande" in Bulletin des Bibliothèques de France, 21 (Avril 1976), 172-173.
- (4) U. Sraße et P. Paul, Führer durch die Bibliotheken der Humboldt-Universität zu Berlin (Berlin, 1967), p. 1.
- (5) Jacques Panneton, Les bibliothèques publiques en République Fédérale d'Allemagne. s.d. s.p. Texte dactylographié.
- (6) Fritz Meyen, ed., Arbeitsgemeinschaft der Spezialbibliotheken, 2ed. (Francfort 1970), p. 1.
- (7) Gisela Von Busse et Horst Ernestus, Das Bibliothekswesen der Bundesrepublik Deutschland (Wiesbaden 1968), p. 224.

ON BEING INTERNATIONAL

Adelaide PRANGLEY
Haskell Free Library
Rock Island, P.Q. and Derby Line, Vt.

The author describes her personal work experience at Haskell Free Library. Geographically, as this small public library is located just on the Quebec-American border, "odd situations" sometimes occur. However, the head librarian is certainly in a good position to measure the effectiveness of services given to public libraries on both sides of the line.

Une bibliothécaire raconte son expérience de travail à la Haskell Free Library, petite bibliothèque publique située à la frontière américano-québécoise. La localisation particulière de la bibliothèque occasionne parfois des aventures assez cocasses, mais place sa directrice dans une position privilégiée pour pouvoir comparer la qualité des services offerts aux bibliothèques publiques de part et d'autre de la frontière.



The day I learned that I would be the next librarian at the Haskell Free Library, my ecstasy knew no bounds. To me, it was the most coveted position in the world and I conjured up wonderful visions of myself in my new job. My favourite was that of sitting in my bird's eye maple office with the pink tile fireplace and stained-glass windows, surrounded by cartons of new books.

Now, almost seven years later, my view of the job is basically unchanged, though somewhat less romantic and much enlarged. I still can't imagine a more wonderful place to work and I have learned a great deal in the meantime. Being completely inexperienced, I did not realize the many hats that a librarian in a small public library has to wear. Even less did I realize the many extra hats I would have to wear in our particular library. In the past few years I have been tour guide to people by the busload, learned the rudiments of state management, served coffee to manacled prisoners, shaken my finger in anger at an Associated Press TV crew and even been involved in a near-reunion of the Beatles. (The latter was cancelled because of security.)

These are strange ways for a librarian to be using her time but ours is a library with a difference a black line running diagonally across the floor. This is the boundary line between Quebec and Vermont and the reason for many unusual activities. The uniqueness of our situation draws hundreds of visitors each year as well as writers and photographers. It is even occasionally used as a meeting place for people who cannot legally cross the international boundary.



When Mrs. Carlos Haskell of Derby Line, Vermont came to carry out her plans for the Haskell Free Library and Opera House as a memorial to her husband, she purposely had it erected on the boundary line so that both Canadians and Americans would have access to it. Her only stipulations in giving the building to the three villages - Derby Line, Vt., Rock Island, P. Q., and Stanstead, P.Q., - were that no taxes would be levied on it and that its resources would always be available free of charge to the



people of the area. For seventy-three years the building has been administered according to her wishes and has stood as a fine example of international goodwill and co-operation.

From the exterior the building is an imposing three-storied structure of granite and buff brick. Inside it is a splendid example of Victorian decor and craftsmanship with its rooms panelled in native woods, high tin-panelled ceilings, tile fire-places and stained glass windows. The front door of the library is in United States as are the reading room and the librarians office. The stackrooms and circulation desk are in Canada.

The second and third floors are occupied by a theatre and here too the black line is in evidence, cutting diagonally through the audience. With the stage completely in Canada, you can literally sit in one country and watch a performance in another. At the back is a large stage door which allows access to the building without entering United States. This strange set-up has been somewhat of a headache for both Washington and Ottawa in the past, but now it is considered a "no man's land". Because of the international seating, no amusement tax is charged for performances in the opera house. Borrowers from neither country are required to report to Customs if they proceed no further across the border than to the library or opera house. The biggest problem in my time arose when United States changed to Daylight Saving Time and Canada stayed on Standard. That meant that an hour was lost somewhere between the front door and the circulation desk. However, we compromised by opening and closing the library half an hour earlier. I am just waiting for the time when a book is judged obscene in one country and not the other. I might have to use a window sill as a circulation desk!

The theatre itself delights visitors, audiences and performers alike. It is a scale model of the old Boston Opera House destroyed by fire early in the century. Like the library, it too is typically Victorian. From its domed, tin-panelled ceiling hangs a large brass chandelier. The balcony and proscenium arch are decorated in ornate stucco relief, highlighted with gold leaf. Above



and on either side of the stage is a mural of cupids and reclining nudes holding garlands of flowers. The hand-painted backdrop and flies create a sylvan setting but the *pièce de résistance* is the stage curtain itself. As it unrolls, the city of Venice at the beginning of the century, the Grand Canal with its gondolas and flower sellers, appears in full vibrant colour. An unexpected gem in a small rural community, the only international theatre in the world, but sad to say, used only in the summer because of heating costs!

It might seem that with all the extra activities occasioned by our unique geographical position, that library service must suffer somewhat. Hardly so! With a collection of about twenty thousand volumes, serving a total population of under five thousand and open eighteen hours a week, my helper and I circulate close to forty thousand books and periodicals a year.

Our collection includes a full range of reading material—juvenile, adult, French, English, classical literature, best-sellers, large print books and periodicals. If this falls short, I can still virtually guarantee a borrower any book he wants.

This may sound a little preposterous for such a small community but the secret lies in our international position. True, it does increase the workload with banking, mailing and purchasing being done in both countries, reports being filed with both governments, etc. but the advantages of being part of the Vermont Library system far outweigh the extra work. In my opinion, their system is second to none and I am constantly grateful to be part of it.

In Vermont the small public library is seen as giving services just as essential as any large or specialized library. Books from a university library are just as accessible to us as to another university. We have access to any circulating volume in the state and locations are quickly found through the Vermont Union catalog. If the material is not available in Vermont and the need is serious, an out-of-state loan is made. Up to ten pages of

reference material is photocopied free of charge. I have asked the Vermont Department of Libraries for everything from the boiler dimensions of the Stanley Steamer to a recipe for baked doughnuts and they have never failed me. With unlimited access to the Regional Library, I provide my borrowers with more than five thousand volumes a year over and above what we buy ourselves.

Book service, however, is only a small part of what Vermont has to offer. Though it is one of the have-not states, public libraries are high in priority when it comes to portioning out funds. Grants are usually quite substantial and are awarded not solely on the ratio of municipal support to the evaluation of the building. Local support is necessary but there are eighteen other standards which must be met before a library can claim eligibility. This insures that each library attains and maintains a high level of service.

There are about two hundred public libraries in Vermont, many of them lacking the funds for professional staff. One of the required standards for grant eligibility is that the librarian, if not professional, should have or be working towards her librarian's certificate. Courses are offered, free of charge, by the State and when the librarian has finished the required hours of instruction, she has an excellent working knowledge of her job, though still lacking a degree. She is also very much aware that help is only as far away as her telephone.

Another requirement for a grant is that the library has a written book policy. Courses are offered to help the librarian in this task too. She is led into careful consideration of her community needs, the criteria to be used in book selection, how to deal with the would-be censor, and so on right down to the much hated task of weeding. The end result is that the librarian writes up a policy tailored to fit her library's needs, an invaluable guide to her in her work, a defence should her judgement be questioned, and an explanation of the library's philosophy to both the directors and the public.

In writing our policy, I said that we subscribed to the ALA's Library Bill of Rights and to the Freedom to Read Statement. These documents had been given to us and discussed during our course. Wanting to have the Canadian side equally represented, I wrote the Canadian Library Association, stated my purpose and asked if there were Canadian counterparts to these two items. The answer was, "No, but a copy of our constitution is available for two dollars."

This answer left me feeling stunned and abandoned by my fellow Canadian librarians. It seems incredible that they don't have some collective attitudes with regard to censorship and discrimination. I would suppose that in large libraries several professionals pool their ideas and experience and formulate some policy on the subject but what about the non-professionals in small libraries? I gather they are left to do the best they can on their own, ferreting out ideas and proper phrases wherever they can, hoping to come up with a statement that is applicable to all possible forms of suppression. This would seem to be a very haphazard way of protecting intellectual freedom and an area in which some help and advice would be greatly appreciated.

This exemplifies in my mind the main differences between American and Canadian library service. Americans have "out-reach", Canadians don't. There is communication and a feeling of solidarity in United States that I have yet to feel in Canada. In Vermont, the small public library is recognized as an essential community resource, serving every man, woman and child regardless of their needs, tastes and backgrounds. It is something to be nurtured and assisted in every possible way. In Quebec I feel it has been all but neglected.

However, I understand that vast improvements are under way. As Quebec extends its services, I hope they will study the Vermont system. It has so much to offer. When priorities are being studied, I hope that it will be remembered that while the small public library may be the lowest rung on the ladder, it is also the first.



TROIS SEMAINES

DANS LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES DE FRANCE

Monique KHOUZAM
Ville de Montréal

France LATREILLE HUVELIN
Bibl. municipale de St-Léonard

En mission dans les bibliothèques publiques françaises, les auteurs de cet article, bibliothécaires pour enfants, font part de certaines observations et découvertes susceptibles d'intéresser les bibliothécaires québécois.

Two children's librarians, with the help of their own experience in French public libraries, report some of their observations and discoveries likely to interest Quebec librarians.

Au mois de juin dernier, nous avons effectué un voyage d'étude dans les bibliothèques publiques françaises. Le but de cette mission était de visiter les principales bibliothèques publiques pour enfants, quelques Maisons de jeunes et de la culture, et d'observer leurs principales réalisations en ce qui a trait à l'animation culturelle.

Cette visite, d'une durée de trois semaines, nous a permis de découvrir la bibliothèque municipale de Clamart (La Garenne), le Centre La Joie par les livres, les bibliothèques municipales de Strasbourg, de Colmar et de Mulhouse, la BCP du Haut-Rhin, le réseau des bibliothèques de Grenoble, une Maison des jeunes et de la culture ainsi que la Maison de la culture de Grenoble et la bibliothèque municipale de Caen. Nous avons pu rencontrer des personnes-clés de la Direction du livre du ministère de la Culture, de la Fédération française des Maisons des jeunes et de la culture et de la Maison de la culture de Grenoble.



Aux échanges professionnels concernant les bibliothèques pour enfants et l'animation culturelle se sont greffés des visites de bibliothèques pour adultes, une conférence sur l'animation en bibliothèque, des visites culturelles, un spectacle de théâtre d'ombres pour enfants, une exposition de travaux d'artisanat en milieu de réhabilitation scolaire, une entrevue avec un professeur de l'IUT (Institut universitaire de technologie) de Grenoble, une séance d'apprentissage de technique pour l'heure du conte.

Notre mission ayant été très enrichissante à plusieurs points de vue, professionnel, culturel, humain, le présent article veut faire ressortir quelques points essentiels.

1. ANIMATION CULTURELLE

L'animation culturelle en France est surtout littéraire. Elle est centrée sur le livre. Partir du livre pour aboutir au livre. Les activités auxquelles on a recours pour les jeunes sont classiques: l'heure du conte, les clubs de lecture et de poésie, l'impression d'un journal, la lecture suivie d'un roman, l'exposition par thèmes. L'expérience originale à retenir réside dans la politique de rencontres avec les parents. On discute, entre autres, de sujets tabous et de l'importance du libre choix des enfants pour les livres.

Vu le rôle important de suppléance joué par plusieurs bibliothèques publiques pour jeunes et B.C.P. pour pallier à la quasi inexistence des bibliothèques scolaires, les activités d'animation culturelle se manifestent surtout durant les visites de classes.

2. TECHNIQUE D'ANIMATION "LA LECTURE A VOIX HAUTE"

Cette méthode originale d'initiation à la lecture a beaucoup de succès actuellement en France parce qu'elle semble répondre à un besoin pressant qu'ont les adultes de se regrouper. C'est un peu le rappel de l'ancienne tradition des troubadours.



Ce procédé d'animation consiste à former un groupe homogène de vingt personnes pour une séance de deux heures d'audition et de discussion autour d'un roman dont ils ne connaissent ni le titre, ni l'auteur. L'animateur ne

fait pas la lecture de l'oeuvre entière mais de passages qui s'enchaînent bien les uns aux autres de manière à recréer l'oeuvre. Ce montage doit permettre à l'auditoire de sentir, de comprendre et même de juger l'oeuvre pour mieux l'apprécier. La discussion qui s'ensuit amène les gens à dégager les problèmes posés, à s'interroger sur le sens de l'oeuvre, à mieux connaître l'auteur et à prolonger l'action du livre par la lecture d'autres livres ou par d'autres moyens culturels.

3. RÔLE IMPORTANT JOUÉ PAR "LA JOIE PAR LES LIVRES"

Organisme de recherche et d'information sur la lecture et le livre pour enfants, "La joie par les livres" joue un rôle important dans le choix des collections. Un comité formé de trois personnes se charge de lire tous les livres publiés uniquement en France et de dresser une liste pré-sélective avec trois mentions: retenu, à examiner, non retenu. Cette liste, envoyée à toutes les bibliothèques membres, sert de base pour le choix.

D'autre part, ce centre organise chaque année plusieurs stages, soit pour "l'animation autour du livre", soit sous forme de séminaires spécialement destinés à la "formation des formateurs". Il assure également des cours dans le cadre des divers enseignements destinés aux bibliothécaires et aux sous-bibliothécaires. Il accueille en outre dans sa bibliothèque (Clamart) des stagiaires pour une durée variant de un à plusieurs mois.

4. POSSIBILITÉS REMARQUABLES DES SYSTÈMES AUTOMATISÉS PLESSEY ET A.L.S. DES BIBLIOTHÈQUES DE STRASBOURG ET DE GRENOBLE

Les bibliothécaires qui ont opté pour ces systèmes sont satisfaits des résultats. Libérés d'une foule de petites opérations accaparantes, ils sont plus disponibles pour aider les lecteurs.

Le système Plessey de Strasbourg permet à la fois le contrôle des prêts, l'édition des catalogues (auteurs, titres, systématique, interprètes pour la discothèque), l'étude du milieu, la connaissance de l'état des collections. Les problèmes occasionnés par ce système sont peu nombreux. Il sont dus à des erreurs au niveau de l'analyse du programme ou de la manipulation. Ce système offre, par contre, plusieurs avantages tels la simplicité et la rapidité de fonctionnement, la fiabilité opérationnelle, une extension ultérieure possible, la viabilité économique et, enfin, la facilité de déplacement des appareils pour le bibliobus.

Quant au système A.L.S. utilisé à Grenoble, il permet l'identification des documents prêtés et de ceux qui ne le sont pas, ou insuffisamment. Il permet aussi d'offrir un service de réservation des documents, d'avoir une vision à la fois personnalisée et statistique des usagers (âge, sexe, catégories socio-professionnelles) bref, de mieux maîtriser l'équipement et les collections et de mener de manière permanente et efficace une politique de lecture consciente et délibérée.

5. EQUIPEMENTS AUDIO-VISUELS DE LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION DU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

La construction du centre Georges-Pompidou a été faite en vue de désacraliser la culture. Le bâtiment, tel qu'il a été conçu doit entraîner la culture dans la rue. L'acier et le verre ont été choisis pour assurer la transparence et la légèreté de cet édifice voué à la communication.

En effet, pour la première fois en France, la bibliothèque publique est ouverte à tous sans formalités. Les lecteurs ont libre accès à tous les types de documents (livres, revues, films, disques, diapositives) et à tous les sujets. Le nombre et les possibilités des appareils mis à la disposition des usagers (lecteurs de microfilms, de microfiches, de diapositives, téléviseurs, vidéos, écouteurs pour disques, reproducteurs de microfilms) sont imposants.

De plus, une médiathèque de langues contenant quarante cabines équipées permet à tous de s'informer sur les langues vivantes et d'en aborder l'étude de façon autonome, individuelle et gratuite.

6. NOMBREUSES DISCOTHEQUES DANS LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

Nous avons été surprises du grand nombre de discothèques rattachées aux bibliothèques publiques. On y trouve des cabines d'écoute et une grande variété de disques allant de la musique de chambre à la chanson populaire. Le prêt des disques dure environ quinze jours, moyennant un montant d'un franc. L'emprunteur doit aussi soumettre la "tête de lecture" qui lui appartient à un examen au microscope. Cette forme de vérification prolonge l'usage du disque et la moyenne de prêts peut aller jusqu'à quarante pour le même disque.

7. CONCEPT PARTICULIER DE GESTION A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

Vu le grand nombre d'employés, la direction perçoit la gestion pyramidale comme inefficace et bureaucratique. Elle a donc opté pour une gestion décentralisée du réseau. La formation de quatre groupes de vingt personnes en moyenne avec un bibliothécaire responsable par secteur permet la cohérence du système. Chacun de ces groupes gère à la fois son budget et son personnel. Cette autonomie évite la dispersion. Un service commun fait la coordination entre les différents groupes.

Selon la convention collective de travail, tous les membres du personnel ont droit à un "congé-formation" de quarante heures par année (journées d'études, congrès, cours, colloques). Le personnel choisit son stage à partir d'une liste de propositions préparée par un groupe comprenant les représentants du syndicat et de diverses bibliothèques.

Les bibliothécaires débutants sont considérés comme des "bibliothécaires volants". Leur rôle consiste à remplacer les absents dans les différentes bibliothèques. Cette procédure a deux avantages: déterminer dans quelle bibliothèque ils aimeraient travailler et faire connaître

à la direction les besoins et les problèmes des bibliothèques fréquentées.

8. PUBLICATIONS NOMBREUSES A L'INTENTION DES USAGERS DANS PLUSIEURS BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES ET B.C.P.

Le nombre et le rythme de parution des publications reliées au phénomène littéraire est remarquable. Ce sont différentes publications à l'intention des usagers et des bibliothécaires: guides d'utilisation de la bibliothèque, bibliographies thématiques et générales pour différents âges agrémentées de gravures, revues critiques, etc.

9. INSERTION FACILE DES JEUNES DE DOUZE ANS ET PLUS DANS LES SECTIONS POUR ADULTES

Dès qu'ils accèdent au secondaire, c'est-à-dire à partir de l'âge de douze ans, les jeunes peuvent commencer à emprunter librement des livres chez les adultes. Des pastilles vertes sur les livres pouvant les intéresser dans cette section et la publication de listes de romans les aident à surmonter leurs difficultés de choix.

10. LOCAUX ET MOBILIER

Dans la plupart des bibliothèques visitées, nous avons admiré un mobilier jeune, coloré, simple et fonctionnel, dans les sections pour adultes comme dans les sections pour jeunes. Les espaces sont cependant restreints dans la plupart des cas, des agrandissements seraient nécessaires.



Nous avons visité des annexes situées dans des centres commerciaux, dans des Maisons des jeunes et de la culture, à proximité de H.L.M., Z.U.P. (zones urbanisées en priorité), de complexes domiciliaires et de jardins publics. On a remarqué un souci grandissant de situer les nouvelles annexes près des concentrations de lecteurs.

11. FORTE SCOLARITE ET NIVEAU ELEVE DE RESPONSABILITE DES SOUS-BIBLIOTHECAIRES

Le niveau culturel des sous-bibliothécaires nous a paru élevé. En effet, la plupart sont titulaires d'un baccalauréat ou d'une licence, et détiennent, en plus, un

certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaires, d'où leur haute compétence. C'est pourquoi on leur attribue des responsabilités dans le choix des livres, les critiques, les commandes et la gestion.

PRINCIPAUX PROBLEMES DES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES EN FRANCE:

MANQUE DE LEGISLATION

Il n'existe aucune législation concernant les bibliothèques publiques en France. Des normes suggestives datent de 1975 et la Direction du Livre ne peut exercer des pressions auprès des municipalités que par le biais des subventions.

Pour sa part, l'Association des bibliothécaires français essaie d'obtenir une telle législation pour obliger les communes à donner un service de bibliothèque et à fournir les moyens nécessaires pour opérer.

MANQUE DE BUDGET

Les statistiques démontrent que 70 pour cent des communes accordent cinq francs par habitant pour leur service de bibliothèque, ce qui est très peu. Ces communes reçoivent une subvention de l'Etat.

L'Etat subventionne actuellement les communes pour la construction, l'équipement mobilier et l'aménagement de nouvelles bibliothèques. La Caisse de dépôt et de conciliation prête aux communes à un taux moindre que les institutions de prêt, de telle sorte que la subvention plus le taux réduit constituent une aide de 45 à 50 pour cent.

MANQUE DE PERSONNEL

Plusieurs bibliothèques publiques et B.C.P. se plaignent du manque de personnel. Ce n'est certainement pas faute de candidats puisque, en 1977, il y avait trente-quatre postes disponibles pour les sous-bibliothécaires et qu'il y a eu huit cents candidatures!

MANQUE DE POLITIQUES ECRITES

Nulle part les bibliothèques ne semblent avoir de politiques écrites sur leurs objectifs, leur organisation et leur fonctionnement.

MANQUE D'ESPACE

Souvent un déménagement s'impose à cause du manque d'espace. De nouvelles constructions sont souhaitables mais, dans plusieurs cas, elles tardent à venir à cause d'un manque de fonds.

MANQUE DE COMMUNICATION ET D'UNITE ENTRE LES BIBLIOTHEQUES

Les bibliothèques françaises sont très compartimentées. L'information sur les réalisations de chacune circule difficilement, elles n'ont pas un canal d'information mais plusieurs, à tendances régionales plutôt que nationales.

DOUBLE ROLE A JOUER: CONSERVATION ET DIFFUSION

Le rôle de diffusion des bibliothèques publiques commence à prendre forme. Auparavant, l'accent était mis uniquement sur la conservation. Ce double rôle (diffusion-conservation) est lourd à porter par les bibliothèques publiques. Certaines bibliothèques municipales jouent le rôle de bibliothèque moteur et tentent d'entraîner les autres dans leur sillage.

CONCLUSION

Cette visite s'est avérée enrichissante à plusieurs points de vue:

- 1) L'accueil fut chaleureux et courtois.
- 2) Les échanges professionnels furent ouverts et concrets; les bibliothécaires nous ont paru dynamiques, compétents, soucieux de travailler à l'amélioration des services dispensés par les bibliothèques publiques.
- 3) Nous avons pu expérimenter une certaine immersion dans des milieux très différents.
- 4) Nous avons pu établir des comparaisons intéressantes avec la réalité des bibliothèques publiques québécoises.
- 5) Nous avons apporté des connaissances nouvelles, notamment certaines techniques d'animation culturelle.

A notre avis, de telles missions devraient se poursuivre et couvrir tous les secteurs de la bibliothéconomie.



LES BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES SUISSES

PARTICULARISMES
ET INSERTION DANS LA BIBLIOTHECONOMIE CONTEMPORAINE

Brigitte BUTTICAZ
Université de Montréal

Les bibliothèques universitaires suisses s'inscrivent dans un contexte socio-culturel et politique que l'on ne peut ignorer tout à fait; sans vouloir en retracer l'historique, il est utile de mentionner les causes de leurs particularismes: vocation à la fois universitaire et cantonale, forte décentralisation, ainsi que leur participation à un ensemble national d'institutions de tout type.

Mais, si le passé explique bien des situations actuelles, il n'en faudrait pas pour autant négliger l'avenir et les programmes mis en place en matière d'automatisation et de collaboration internationale.

Swiss university libraries belong to a socio-cultural and political environment which can hardly be ignored. Without giving the complete historical evolution of university libraries, it can be helpful to mention the reasons for their particular situation. First, university libraries also function as Canton libraries; second, they collaborate with different institutions of national interest; third, there is a high degree of decentralization.

Even though past events help to explain present facts, it is nevertheless of great importance to emphasize the future and the established programs concerning library automation and international cooperation.

Avec ses vingt-cinq cantons et demi-cantons pour une population d'environ six millions d'habitants et ses quatre langues nationales, dont trois officielles, la Confédération helvétique, dont l'origine remonte au pacte de 1291, offre une diversité régionale qui se reflète sur l'organisation de ses bibliothèques.

Comme la plus ancienne, la Stiftsbibliothek de Saint-Gall actuellement riche de 100,000 volumes et 2,000 manuscrits, remonte au début du VII^e siècle, l'on comprendra qu'un historique, même limité, soit impossible dans le cadre restreint d'un article de présentation. Celui-ci se veut plutôt une introduction à une approche différente de problèmes qui nous sont familiers, éclairée d'exemples pris parmi les bibliothèques universitaires, encore que ce terme prenne un sens qui lui est propre dans un pays ancien, décentralisé, et où les politiques culturelles, scientifiques et de l'enseignement sont de compétence communale et cantonale.

UNE DOUBLE VOCATION

La plupart des bibliothèques universitaires ont une double vocation, académique et cantonale, clairement apparente dans leur nom même: Öffentliche Bibliothek der Universität Basel, Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Elles desservent à la fois une clientèle universitaire et le grand public, dans un cadre d'étude et de recherche toutefois, laissant la lecture publique proprement dite aux bibliothèques municipales.

En outre, elles se sont généralement imposé la tâche de rassembler et conserver la documentation régionale, que ce soit par le truchement du dépôt légal, par suite d'accords avec les imprimeurs, ou par une politique d'achat systématique. Et ce, même si elles doublent en cela l'action de la Bibliothèque nationale, dont on a volontairement - par crainte du "poids" fédéral - limité la collection aux seuls Helvetica (12,000 titres par an d'ouvrages concernant la Suisse, ou écrits par des Suisses, en quelque langue que ce soit).

Bien qu'impliquant un financement double, ou parfois triple si la ville y participe (Stadt-und Universitätsbibliothek, Bern) cette double vocation n'entraîne généralement pas de contraintes rigides pour la répartition des budgets et a jusqu'à présent été remplie avec bonheur.

DES BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES DECENTRALISEES

Considérées sous leur angle universitaire, ces bibliothèques jouent pour l'institution qu'elles servent un rôle de "principales", en ce sens qu'elles achètent et conservent en un même lieu une part importante de la documentation - souvent la part la plus coûteuse, notamment les ouvrages de référence - mais la plupart coexistent avec de nombreuses, et parfois d'importantes, bibliothèques de facultés ou d'écoles indépendantes. Toutes gèrent un catalogue collectif, qui souvent inclut non seulement les bibliothèques de l'Université mais aussi d'autres bibliothèques de la ville ou de la région.

Le plus bel exemple de décentralisation est l'Université de Neuchâtel, qui ne possède aucune bibliothèque centrale mais seulement des bibliothèques d'instituts, dont un coordonnateur tente d'harmoniser le travail.

Souvent situées dans des locaux anciens et exigus, ces grandes bibliothèques (environ 2 millions de volumes à Bâle et Zurich, entre 800,000 et 1,5 million à Genève, Berne, Fribourg et Lausanne) conservent la majorité de leurs collections en magasins fermés et si possible sur du rayonnage compact et n'offrent dans leurs salles de travail ou de lecture que des ouvrages de référence, des traités, certaines grandes collections, les manuels les plus utilisés, et - selon l'espace - les années courantes de périodiques. Par contre, les constructions récentes (Bâle) ou en cours (Lausanne) offrent ou prévoient une beaucoup plus grande ouverture des magasins.

Plus petites, les bibliothèques d'instituts, elles, sont souvent à rayons ouverts. Elles utilisent des classifications diverses, généralement locales et très particulières, parfois la Classification décimale universelle et, dans un cas au moins (Nord-Amerika Bibliothek de l'Uni-

versité de Zurich), la classification de la Bibliothèque du Congrès. Cette absence de concertation, due à une attitude historique d'indépendance jalouse, se retrouve même dans les codes de catalogage. Ce n'est qu'en 1976, en effet, que l'Association des bibliothécaires suisses a pu, après plusieurs années de travail en comité, publier les premières règles de catalogage communes, et cela surtout grâce à la pression exercée par les efforts internationaux en matière de normalisation.

Cette tendance à l'individualisme, toutefois, n'exclut pas le désir de collaborer et des tentatives en ce sens se retrouvent parmi divers types d'institutions.

DES RESEAUX INFORMELS

Parmi les bibliothèques universitaires suisses, deux se distinguent en ce qu'elles sont purement universitaires: ce sont celles de l'Eidgenössische Technische Hochschule (Ecole polytechnique fédérale, Zurich) et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Toutes deux écoles d'ingénieurs et toutes deux de juridiction fédérale, elles se spécialisent dans la documentation scientifique et technique, si l'on peut parler de spécialisation pour une institution possédant 2 millions de volumes et 8,000 titres de périodiques courants (Zurich). Toutes deux, surtout, conscientes du coût de la documentation et particulièrement de la documentation automatique, cherchent de nouvelles voies de collaboration avec des organismes de recherche tant internationaux et nationaux que rattachés à l'industrie privée.

Depuis longtemps, en effet, les bibliothèques et centres de documentation privés jouent un rôle important non seulement pour la diffusion de l'information à l'intérieur des grandes industries mais aussi auprès d'organismes publics. C'est ainsi que les firmes pharmaceutiques de Bâle entretiennent des relations étroites, pour le partage des ressources documentaires, avec les hôpitaux, universitaires ou non, de la région.

Au fur et à mesure des besoins, de petits réseaux informels se sont donc créés entre institutions de même type, ou de sphères d'intérêts communes, ou géographiquement proches. Jusqu'à maintenant, il s'est toujours agi d'initiatives individuelles, en dehors de toute contrainte étatique, conformément au caractère d'un pays dont la survie même est assurée par un consensus d'intérêts généraux et un jeu délicat de compromis divers qu'aucune force politique autoritaire n'aurait pu imposer.

La seule activité coopérative organisée reste le prêt entre bibliothèques, qui repose sur un catalogue collectif mis sur pied par l'Association des bibliothécaires suisses et situé dans les locaux de la Bibliothèque nationale. Ce service fonctionne comme une gare de triage et achemine toutes les demandes de monographies directement aux bibliothèques susceptibles d'assurer le prêt. Pour les périodiques, le circuit est simplifié par la publication d'un répertoire imprimé, qui évite les intermédiaires, et les frais d'administration réduits par la pratique de plus en plus courante d'échange de photocopies sur une base de non-facturation.

Bien que depuis quelque temps déjà l'idée d'automatiser ces catalogues collectifs ait été mise de l'avant, il faut souligner qu'elle est encore loin de se concrétiser

faute peut-être d'une pression suffisamment forte des milieux concernés.

Le point le plus frappant reste le désir manifesté par la plupart des bibliothèques de se connaître les unes les autres et d'entretenir des relations d'entraide, sans toutefois se soumettre au carcan de l'uniformité.

DEUX PROJETS D'AVENIR: L'AUTOMATISATION A LAUSANNE ET ZURICH

Parler de projets, dans ces deux cas, c'est souligner l'aspect dynamique de programmes qui, bien que déjà opérationnels, restent perfectibles et évolutifs, en fonction d'innovations technologiques comme de réajustement d'objectifs.

- A PARTIR D'UN FICHIER-MAITRE: LAUSANNE

C'est vers 1969 que la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne a commencé à étudier un projet d'automatisation. Dès 1967, en effet, avait été prise la décision de construire un nouveau campus universitaire, en banlieue. L'occasion était ainsi offerte d'évaluer la structure décentralisée qui prévalait alors et éventuellement de la changer.

La solution qui fut retenue consiste en une forte centralisation de la gestion et du traitement, combinée avec une certaine souplesse quant à la responsabilité des acquisitions et à la répartition des fonds documentaires - l'existence de centres de documentation ou de bibliothèques de séminaire n'étant pas exclue - et à la dissémination des points d'accès, tant terminaux d'interrogation que postes de prêt.

La plupart des collections, actuellement encore réparties entre la Bibliothèque cantonale et universitaire proprement dite et les bibliothèques de facultés, devant être regroupées dans la nouvelle université, il s'agissait avant toute chose de fusionner les catalogues et d'intégrer des volumes portant des cotes basées sur divers systèmes (classifications particulières, ou cotes de rangement par format et numéro d'accession). De plus, ayant enfin de l'espace à sa disposition, la Bibliothèque tenait à mettre une partie de sa documentation en libre accès: il fut donc décidé d'adopter une classification commune, la Classification décimale universelle, de recataloguer et recoter les volumes retenus pour le libre accès (acquisitions récentes et une partie du fonds rétrospectif, pour un total d'environ 250.000 volumes) et d'intégrer du mieux possible le reste des collections, quitte à reprendre dans une étape ultérieure les volumes qui poseraient des problèmes trop délicats.

A ce moment, il apparut que, pour le personnel de la bibliothèque, la charge de travail imposée par une re-conversion manuelle serait sensiblement égale à celle requise pour la constitution d'un fichier ordinolingué, lequel, par contre, offrirait des applications beaucoup plus variées et plus souples.

C'est ainsi qu'en 1970/71 une équipe de trois bibliothécaires tous trois déjà en place et ayant d'autres responsabilités parallèles) commençait l'étude des systèmes automatisés existants: très vite ils s'entendirent pour développer un système global, basé sur le fichier catalo-

graphique, et pour préférer un format d'entrée et de traitement des données dérivé du MARC. Dès le départ un fonctionnement en réseau était prévu, qui desservirait simultanément la Bibliothèque cantonale, la Bibliothèque universitaire et la Bibliothèque du Centre hospitalier universitaire vaudois.

En 1971, un ingénieur-analyste était engagé avec la lourde responsabilité de définir, préparer et implanter tout le système informatique, sous l'autorité immédiate du Directeur de la Bibliothèque.

Cinq ans plus tard, un budget spécial de développement de Fr.S. 1,750,000 (\$ 700,000) avait été dépensé et le fichier automatisé comptait 100,000 notices, imprimables ou directement accessibles par diverses clés. La Bibliothèque avait aussi développé et mis en opération les modules "acquisitions" et "prêt" utilisant des fichiers dérivés du fichier central. Restait à programmer le repérage et le transfert de notices prises dans des bibliographies automatisées (LC MARC, BNB MARC, INTERMARC,) et restait surtout à étudier et implanter tout l'aspect documentation automatique.

- DU PRET AUX THESAURI: ZURICH

L'Ecole polytechnique de Zurich, elle, est partie d'un problème de prêt pour décider de son automatisation. Au cours d'un des déménagements entraînés par l'agrandissement de ses locaux, agrandissement rendu indispensable par une très forte croissance (1 million de volumes entre 1968 et 1975, ce qui équivalait au doublement de sa collection) un réseau de téléscripteurs fut installé pour remplacer la poste pneumatique qui transportait jusqu'alors les commandes des guichets de prêt aux magasins (fermés). C'est de là que vint l'idée de relier ces télex à un ordinateur, et ainsi d'automatiser le prêt.

L'étape suivante a consisté dans l'automatisation des périodiques: d'abord catalogage et inventaire, puis bulletinage (inscription au Kardex). Celui-ci se fait en direct, à partir d'une clé de titre à six caractères. L'affichage de tous les titres pouvant y correspondre permet de vérifier le dossier sur lequel on s'apprête à travailler.

Puis est venu le tour des monographies, selon un format propre à la Bibliothèque, et l'utilisation du COM pour constituer les nouveaux catalogues.

Vu son champ d'action scientifique et technique, la Bibliothèque s'intéresse tout particulièrement à la documentation automatique, qui peut lui apporter exactitude et rapidité. Outre l'exploitation des banques existantes, elle se tourne actuellement vers des projets de recherche touchant à la constitution et à l'utilisation de langages documentaires. Elle a en cours un programme de thesaurus trilingue bâti sur la concordance des divers termes avec les indices de la Classification décimale universelle.

CONCLUSION

Anciennes pour la plupart, marquées par le poids des traditions, encombrées de collections, de valeur certes, mais peu consultées, à l'étroit dans des locaux non fonctionnels, les bibliothèques universitaires suisses ne s'en tournent pas moins avec confiance vers l'avenir. Si seules trois parmi les plus téméraires (Lausanne, Polytechnique Zurich, Zentral Zurich) ont déjà fait le saut dans l'automatisation, les autres font preuve d'un intérêt de plus en plus marqué pour les résultats de ces expériences et se préparent, lentement mais avec calme et sérieux, à adopter celles des nouvelles méthodes qui conviendront le mieux à leurs besoins.

Au carrefour de l'Europe, abritant sur son territoire de nombreuses organisations internationales et leurs bibliothèques dont certaines, telle celle du Bureau international du travail, fort dynamiques, la Suisse ne pouvait rester à l'écart du mouvement bibliothéconomique international. C'est ainsi que l'on retrouve plusieurs de ses représentants dans les cercles actifs de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires - dont elle a accueilli quatre fois le Congrès annuel de 1932 à 1976 - comme participants à certaines actions de l'Unesco (travaux de comités, ou délégations particulières) au sein d'organismes européens (Ligue européenne des bibliothèques d'étude et de recherche) ou encore parmi des groupes de travail spécialisés (INTERMARC).

Cette ouverture continue sur l'étranger, seule, permettra aux bibliothèques universitaires suisses de s'inscrire à long terme dans un véritable réseau d'échange documentaire, qui ne peut plus être conçu à la taille d'un seul pays, surtout si petit!

BIBLIOGRAPHIE

Association des bibliothécaires suisses. Bibliotheken in der Schweiz. Bibliothèques en Suisse... Bern, 1976. 192 p.

Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne. SIBIL; système intégré pour les bibliothèques universitaires de Lausanne. Lausanne, 1976. 197 p.

Sydler, Jean-Pierre. "Die ETHZ- Bibliothek." Nouvelles de l'ABS/ASD, v. 52, 1976, pp. 171-179.



BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DU CHILI À TEMUCO

Sonia MONETT-JOBET
UQUAM

L'auteur parle de l'organisation et de l'administration de la bibliothèque universitaire de Temuco, au sud du Chili qui ressemble beaucoup à d'autres bibliothèques de n'importe quel pays. Son rôle est le même. Mais, ce qu'il faut souligner c'est le rôle qu'elle devrait jouer dans la société. On devrait organiser la bibliothèque afin que son action culturelle atteigne les endroits les plus éloignés et contribue ainsi à l'éveil de l'opinion publique.

Dans le domaine éducatif, son rôle est également très important parce qu'elle exerce une grande influence sur la culture générale des étudiants.

The author deals with the organisation and the administration of the university library of Temuco, southern Chile, which is more like other libraries in other countries; its role is the same. But what is important to stress is the role Temuco library should play in society. The library would like to be organized in such a way so that its cultural activities will extend to the farthest limits, thus helping to form public opinion.

In the education field, the library also plays a big role because it helps greatly the students to acquire a general background of knowledge.

INTRODUCTION

Cet exposé sur la bibliothèque de l'université du Chili à Temuco, ville du sud du pays, se base sur l'expérience que j'ai vécue à la bibliothèque pendant deux ans et demi. Ensuite je suis allée m'installer à Santiago, la capitale, où j'ai travaillé, d'abord dans une bibliothèque spécialisée en éducation, puis dans une bibliothèque scolaire.

A partir de septembre 1973, date du coup d'Etat au Chili, tout le système éducatif a changé, reculant de trente ans, et la Junte Militaire a éliminé, dans les universités, des cours aussi importants que ceux de Psychologie, de Sociologie et d'Economie, en faisant disparaître des bibliothèques la documentation reliée à ces domaines. La situation a changé à l'université du Chili et de nombreux bibliothécaires ont été congédiés. C'est pourquoi l'information que je vais donner concerne les années antérieures à 1973.

Malgré tout, il faut dire qu'il reste encore des bibliothèques importantes comme la Bibliothèque Nationale et la Bibliothèque du Congrès à Santiago, qui possèdent, toutes deux, d'excellents fonds bibliographiques. De même, les bibliothèques qui correspondent à chaque discipline à l'intérieur de l'Université Catholique à Santiago et dans les provinces. La même chose pour l'Université du Chili. Il existe, d'ailleurs, des bibliothèques spécialisées qui sont bien équipées et possèdent un bon matériel bibliographique parce qu'elles appartiennent à des organisations privées.

ORGANISATION ET ADMINISTRATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DU CHILI À TEMUCO

L'organisation de la bibliothèque suit l'évolution de structure de l'Université; son objectif consiste à mettre à jour et à classer l'information afin de mieux servir la recherche. Elle contribue aussi à enrichir la culture générale des étudiants et participe largement aux activités universitaires.

La bibliothèque est placée sous l'autorité du recteur et sous la responsabilité immédiate d'un bibliothécaire en chef.

Elle a une collection bien équilibrée d'approximativement 50,000 volumes pour 3,000 étudiants, et elle se limite à trois catégories de documents: ceux qui servent à la recherche, ceux qui répondent aux exigences des programmes d'études et ceux qui contribuent à la culture générale des étudiants. Il y a d'autre part, des ouvrages de référence, des périodiques et des monographies d'actualité.

Quant à la construction, elle est fonctionnelle parce qu'elle fut conçue pour fonctionner comme bibliothèque; la grande salle de lecture admet deux cents usagers, elle est munie de tables individuelles et de rayonnages ouverts où se trouve toute la collection classifiée selon le système Dewey. Les catalogues (par sujets, par titres, par auteurs, topographiques) sont placés de façon à ne pas déranger la libre circulation des usagers.

Le bibliothécaire en chef dirige et organise l'équipe de sept sous-bibliothécaires: trois d'entre eux font le travail de classification, trois font le catalogage (selon les règles de l'AACR) et un bibliothécaire est chargé de la section Référence. Il existe une rotation pour que tous puissent apprendre le système.

Une commission de bibliothèque, présidée par le recteur, existe à l'université; elle tient une séance semestrielle pour la sélection et l'acquisition du matériel bibliographique. Cette commission est constituée d'un membre de chaque faculté, du bibliothécaire en chef, de deux autres bibliothécaires et d'un représentant du secteur financier ou administratif. Malheureusement, la modicité de son budget limite son pouvoir d'achat. C'est pour cela qu'elle doit mettre l'accent plutôt sur les ouvrages qui correspondent aux exigences des programmes d'études plutôt que sur ceux qui contribuent au développement de la communauté universitaire.

Les bibliothécaires sont en rapport avec les enseignants et ils ont créé ensemble une politique d'acquisition qui permet l'équilibre des achats, parce qu'il faut aussi penser aux usagers qui ne sont pas universitaires. On fait ici référence au rôle de bibliothèque publique que joue la bibliothèque universitaire dans certains cas.

Sur le plan éducatif, les bibliothécaires ont aussi une participation active. Ils donnent pendant un mois et gratuitement des cours sur l'usage de la bibliothèque et du matériel bibliographique. L'autre tâche très importante qu'ils assument est la production des bibliographies pour les nouveautés. Elles sont affichées dans la bibliothèque et dans les couloirs de l'université.

PROJETS ET BESOINS URGENTS

- a) un catalogue collectif. L'université du Chili maintient un réseau de bibliothèques à travers tout le pays, chacune a son catalogue autonome; on a toujours souhaité un catalogue collectif ou centralisé pour uniformiser l'information.
- b) l'amélioration des services de référence et d'échange de publications.
- c) l'installation d'une photocopie et d'équipement audiovisuel.

D'autre part, on n'a pas donné une juste importance au rôle social que joue la bibliothèque dans la communauté. On a toujours mis l'accent sur les procédés techniques et très peu sur les fonctions éducatives et sociales. Pourtant on devrait être là pour satisfaire les besoins de la société et pour promouvoir le développement de la communauté.

Dans le domaine des techniques modernes de reproduction, on est en retard parce qu'on n'a pas les moyens économiques pour les acheter. On a toujours souhaité des machines pour améliorer et avancer le travail mais, serait-il raisonnable d'avoir les derniers avancements de la technique en matière de reproduction dans un pays sous-développé?



THE FRENCH INSTITUTE - ALLIANCE FRANCAISE LIBRARY

PAST, PRESENT AND FUTURE

Fred J. GITNER
FIAF Library, New York



THE FI / AF BUILDING, 22 East 60th Street, New York, NY

The French Institute-Alliance Française is a non-profit, privately supported membership institution, whose purpose is to encourage the study of French language and culture. The library of the institute, with holdings of over 35,000 volumes on all aspects of French literature, civilisation and thought, is probably the largest all-French library in the United States. The librarian presents a brief introduction to the library and its collection, highlighting its past growth, present services and operation, and future goals.

Le "French Institute-Alliance Française", institution à but non lucratif dont le soutien est assuré par ses membres, vise à promouvoir l'étude de la culture et de la langue française. Avec plus de 35 000 volumes sur les différents aspects de la pensée, de la civilisation et de la littérature française, sa bibliothèque est certes la plus grande de ce type aux Etats-Unis; dans l'article suivant, l'auteur nous en fait la présentation, à savoir ses collections, son évolution historique, son fonctionnement et enfin, ses projets.

The city of New York is home to a wealth of cultural institutions, many of which have as their goal promotion of interest in a foreign culture. The French Institute-Alliance Française (FIAF), located at 22 East 60th Street, Manhattan, in a building modeled after an 18th century Bordeaux residence, fulfills that role for New York francophiles and students of French. A privately supported,

non-profit organization, chartered by the Board of Regents of the State of New York it is dedicated to fostering an appreciation for French language and culture. Included among its many activities are weekly lectures on topics of French interest in the arts and letters, a weekly film series presenting both new and classic examples of French cinema, a gallery housing changing exhibitions, a school offering a varied selection of courses in French for adults, a bookstore, and a library of over 35,000 volumes in French.

The library and reading room is open both to FIAF members, who have borrowing privileges, and to the public at large for reference and research purposes and on-site consultation. The collection includes holdings on all periods of French literature, art and history, and on all aspects of French civilization, life and thought. Probably the largest all-French library in the United States, it contains many books and periodicals unavailable elsewhere in New York, thus constituting a unique cultural resource.

PAST

The library dates from the founding of the institute in 1911-12, known at the time as "Museum of French Art, French Institute in the United States."

Originally an Art Reading Room of periodicals, sales catalogs and reference books, its goal was to provide a reference library on the art, science, literature and



THE READING ROOM ca. 1961

history of France. By 1915, it was decided to add, as a separate division, a "circulating literary library, for members only." Both divisions depended solely upon gifts from members to enlarge their holdings, and collections in some quite specialized areas such as costume were among those received. With the opening of the present building in 1926, space available to the library was greatly increased, and it began to attract the French community of New York, as well as its original clientele of American francophiles. The decision, in 1935, to merge the reference and circulating libraries, resulted in a much wider choice of materials available for borrowing by members.

A new category of institute membership, for those interested only in the library, was instituted in 1941 and continues today. At this time a mailing service to any address in the United States was begun as well. Current fees for library membership are \$ 18.00 per year, with an additional \$ 5.00 mailing deposit used to pay postage fees for those using the service.

In the early 1950's, in order to provide better access to the collection, it was decided to re-catalog the entire library, providing a complete record of all books in

the form of a card catalog by author, title and subject, with books classified according to a modified version of the Dewey Decimal system. This was followed by the expansion of the physical space to provide storage for the growing back-file of periodicals. In addition the budget allotted for purchase of materials was greatly increased. Gifts continued to be received, especially in art and literature, but the library could now hope to purchase materials needed to fill in gaps in its collection.

More recent changes include the total renovation and modernization of the reading room in 1969, providing an attractive, well-lit setting for reading, reference and study, and the merger, in 1971, of the French Institute in the United States with the Alliance Française de New York to form the present FIAF. With the merger came an increase in library use, followed by the introduction of new services for members, including a record collection of French popular music, language records, and spoken-word recordings of poetry, plays and fiction, a cassette collection of recordings of all lectures given at FIAF, and two listening booths equipped with cassette players and stereo phonographs.



THE READING ROOM TODAY

PRESENT

The library is currently open over 50 hours per week and has a staff of two full-time employees (librarian and assistant librarian) and three part-time clerical assistants, each of whom works approximately ten hours per week. Our holdings of over 35,000 volumes in French are, with the exception of the rare book collection, entirely open stack and arranged according to a modified Dewey Decimal system. All books are listed in the card catalog in one alphabet under author, title and subject, with subject headings in English (causing some problems for native French speakers, and necessitating additional help from the staff in using the catalog). Over 60 periodical titles, both popular and scholarly, are currently received. Backfiles are maintained for most (including many no longer published), some of which date back to the nineteenth century. The record collection mentioned earlier now contains almost 600 titles, and the cassette collection of lectures by prominent authors, artists, and professors numbers over 100. We also have a small, but growing collection of books for children, and a textbook collection of grammar books, readers, etc. which is used by many of the students in our school to supplement course material.

Holdings are especially strong in literature, both original works and criticism, art (especially the decorative arts), and books relating to Paris. A rare book collection, built up over the years primarily through gifts, includes such fine items as a complete first edition of Diderot's *L'Encyclopédie*, the complete edition of *Description de l'Égypte... pendant l'expédition de l'armée*, dating from the reign of Napoléon, a marriage contract signed by Napoléon and Joséphine, a long run of the art periodical *Verve*, a collection of autographs of the kings of France, a manuscript in the hand of George Sand, a bound file of newspapers from the Franco-Prussian War, as well as early editions of many literary works and scarce books on art and travel, some dating from the 17th and 18th centuries.

Current selection policies for the general collection provide for the acquisition of materials about France, French-speaking countries and French civilization, as well as materials in French on topics of current interest and French-American relations. We buy most heavily in literature and criticism; more selectively in art, history, cinema, linguistics, politics, etc., with the goal of presenting a broad view of that which is currently happening in French culture and thought, as well as the rich past of French civilization.

The library is designed primarily for FIAF members, including both native francophones living in the New York area, and American francophiles. We have many members who are college and university students and professors and all students in the FIAF school have library privileges as well. As do public libraries, we serve a wide age range, from young families with pre-schoolers, to retired senior citizens. Fulfilling many roles for its varied clientele, the library functions as a study center, listening center, research and reference center, as well as a place for meeting others, browsing and leisure reading. Book and periodical circulation is currently ca. 22,500 items per year, while record circulation is



LISTENING BOOTH

a bit over 1600 (with a charge of 50¢ per record loaned). Total annual member attendance now averages almost 13,000 persons, keeping the staff quite occupied.

While striving to serve our members adequately, and provide for the in-house reference needs of the FIAF staff, we also offer our facilities to non-members for reference and research purposes. In addition, we receive many requests monthly, by telephone and by mail, from individuals, businessmen, advertising agencies, college and high school students, researchers from newspapers and magazines, museums, law firms, government agencies and other libraries. Questions are amazingly varied and have included locating a list of all French-speaking countries in the world, translating the slogan "Fly me to Montreal", locating a list of pen-pal organizations, and compiling a short bibliography on the French in New England. We will tackle questions of any type, except those relating to genealogical research, or requests for actual translations.

Each quarter the library publishes a list of new acquisitions, which is available to interested libraries and individuals free of charge, upon request, by writing to the following address:

The Library
French Institute-Alliance Française
22 East 60th Street
New York, New York 10022 U.S.A.

The institute also co-sponsors publication of French XX Bibliography: Critical and Biographical References for French Literature since 1885, now in its 29th number. This most valuable reference tool for contemporary French literature, cinema and theatre appears annually and sells for \$36.00 per issue.

Since we are a private membership library, we do not actively participate in interlibrary loan arrangements, although we have made limited exceptions in individual cases where material was unavailable elsewhere. We do, however, provide photocopy service at \$.25 per page on-site and in response to mail requests.

As is the case with libraries, large and small, we face a variety of problems in trying to maintain current services and plan for future changes, several of which are mentioned below. The library now adds over 1000 items annually, each of which must be cataloged originally. This requires a great deal of staff time. We have recently subscribed to Choix, published by La Centrale des Bibliothèques, and hope that by using their cataloging data (with necessary modifications) we can avoid some duplication of effort and have more time for other public service activities. Space for books and periodicals is another problem, since many of the shelves have reached capacity. Related to this is the question of weeding a specialized collection, considering our dual role as a "public" library and research facility. These, however, are not insurmountable difficulties.

FUTURE

While maintaining the present level of service to members, we hope to reach out into new areas that will ultimately improve service overall, and attract new members as well. The FIAF library, as described in the preceding pages, has always tried to function as a combination public-oriented and research library. Two distinguished users made the following remarks over twenty-five years ago: "elle (la bibliothèque) ne fait double emploi ni avec les bibliothèques des Universités, ni avec les bibliothèques publiques et elle les complète heureusement"; "elle est... composée avec une parfaite intelligence du rôle qu'elle doit jouer. Elle présente dans leur plus juste perspective tous les aspects de notre civilisation, l'actualité la plus vivante y a sa place comme le passé; elle offre, au gré du visiteur, la documentation la plus sérieuse, ou le simple délassement de l'esprit"... In order to continue this double role and meet the needs of all members, several projects are under study. These include, in the area of collection development, expansion of the children's collection (beginning with a basic picture-book collection and continuing with the addition of fiction and non-fiction for older readers), and in-

troduction of books designed for young-adult readers, as well as large print books for our senior citizen readers. We also plan expansion of the record collection to include French classical composers, a wider variety of French popular music, children's records and French music from outside of France. A major proposal in the planning stage is the development of a microform collection, primarily for our periodical back-files, which include many hard-to-locate titles. An additional possibility in the area of children's services is a separate children's room and introduction of a story-hour program. We hope to cooperate with other libraries having similar interests, including exchange of ideas and materials, if possible. To this end we welcome correspondence from other librarians, and would be pleased to have visitors if you are in New York.

As the FIAF library enters its second half-century of existence, we look forward to continuing the provision of a wide range of library services to all those interested in French culture and language. We are grateful for any opportunity to make these services more widely known, to librarians through mediums such as this journal, and to the French-speaking community in America and Students and teachers of French in high schools, colleges, and universities as well. A special library in more than one sense, we hope to be here for many years to come, providing "a friendly corner of France" in New York City.



Note aux auteurs:

Le comité de rédaction invite les membres à soumettre des articles, tant en anglais qu'en français. Tous les articles seront publiés dans la langue d'origine.

La rédaction accepte les articles tant informatifs qu'éducatifs portant sur l'aspect professionnel de la bibliothéconomie. À l'occasion, on publie des articles de collaborateurs étrangers et des traductions d'articles d'importance dans le domaine de la bibliothéconomie.

Chaque auteur recevra 3 exemplaires du numéro auquel il aura contribué.

Protocole de rédaction:

1. Les textes doivent être soumis sous forme définitive.
2. Les mémoires peuvent être rédigés en français ou en anglais. Ils doivent être soumis dactylographiés à interligne double sur papier 8½ x 11 pouces.
3. Les auteurs sont priés de conserver un double de leur article. Aucun manuscrit ne sera retourné à son auteur.
4. L'auteur indiquera son nom, titre académique et/ou son statut professionnel et son lieu de travail.
5. Notes infrapaginales: les notes doivent être dactylographiées à interligne double, à la fin du texte. La numérotation en sera continue.

ex. ¹Roger Fourny, *Manuel de reliure* (Paris, Librairie Polytechnique Béranger, 1965), p. 8.

6. Bibliographie: les références ou notices bibliographiques doivent être présentées par ordre alphabétique dans une liste continue et distincte.

ex. Fourny, Roger. *Manuel de reliure*. Paris, Librairie Polytechnique Béranger, 1965.

Pour les notes infrapaginales et la bibliographie se baser sur Turabian, Kate L. *A Manual for Writers of Term Papers, Theses, and Dissertations*. Chicago, University of Chicago Press, 1969.

Note to Contributors:

The Editorial Committee invites members to submit articles in English or in French. Articles will be published in the language in which they are submitted.

The editorial staff welcomes articles of informative and professional interest as well as articles from foreign contributors and articles in translation which are of interest and not readily accessible.

The authors will be sent 3 copies of the issue in which their article has appeared.

Style Guidelines:

1. Texts must be submitted in their final form.
2. Manuscripts may be written in English or French. Double-spaced typewritten copies must be submitted on paper 8½ x 11 inches.
3. The author should always retain a second copy for himself. The editorial staff does not undertake to return any manuscript.
4. The author should indicate his full name, his academic and/or professional status and his place of employment.
5. Notes and footnotes (as well as the bibliography) should be typed, double-spaced, at the end of the text. They should also be numbered and listed in the order in which they are cited.

ex. ¹Guy R. Lyle, *The Administration of the College Library* (New York, Wilson, 1974), p. 59

6. Bibliography: References to other works should also be incorporated in a separate list of references in alphabetical order by author's surname.

ex. Lyle, Guy R. *The Administration of the College Library*. New York, Wilson, 1974.

The copy editing reference book for both footnotes and bibliography is Turabian, Kate L. *A Manual for Writers of Term Papers, Theses, and Dissertations*. Chicago, University of Chicago Press, 1969.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 